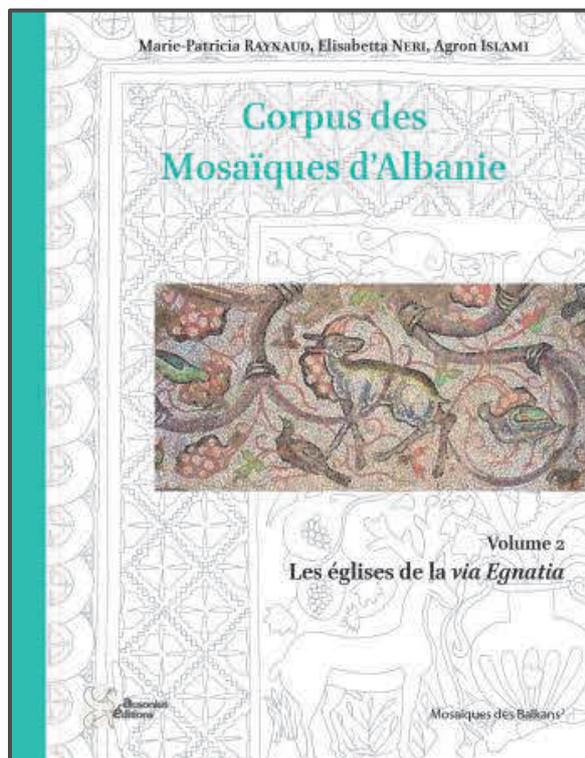


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Hommages déposés lors de la séance du 14 mars 2025

Henri LAVAGNE



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le deuxième volume du Corpus des mosaïques d'Albanie, Les églises de la Via Egnatia, par Marie-Patricia Raynaud, Elisabetta Neri, Agron Islami, Bordeaux éditions Ausonius, 2024.-337 pages, 393 figures.

Le volume est sous-titré. "Mosaïques des Balkans 2", et c'est effectivement le deuxième volume de cette série qui donnera le panorama complet de toutes les mosaïques de la région des Balkans et constituera le corpus des mosaïques de l'Albanie. Le premier volume, paru en 2018, avait été consacré à "Butrint intramuros" et s'annonçait déjà comme une tête de série importante tant par le niveau scientifique du texte que par la qualité éditoriale (plans et photographies en couleurs). Le présent volume est une nouvelle réussite qui l'emporte encore sur le précédent par la luminosité de l'illustration, les photographies en couleurs étant

nettement plus vives dans le rendu des teintes. Il faut donc se féliciter du choix de l'éditeur Ausonius (Bordeaux) qui a su tirer le meilleur parti d'une illustration réalisée pour la photographie par M.P. Raynaud et Didier Dubois. La présentation des figures et des plans (dessins et plans sont de M.P. Raynaud) accompagnés de très nombreux dessins de détails, est exemplaire car la mise en page est variée et présente le texte de manière très démonstrative. C'est donc d'abord sur le plan éditorial, un livre d'une qualité graphique remarquable et les auteurs de corpus futurs de mosaïques pourront s'en inspirer comme exemple. Dans notre compte rendu du premier volume, nous avons déploré que celui-ci fût publié en anglais (même si la Butrint Foundation avait soutenu l'entreprise) puisque les auteurs étaient principalement français ainsi que la plus grande partie des crédits. Ce choix a été abandonné pour ce deuxième volume au profit du français mais une ample conclusion en albanais le rendra également abordable aux spécialistes de ce pays qui ont bien voulu ouvrir les sites et les chantiers de fouilles et de restauration aux équipes françaises et leur ont réservé le meilleur accueil. Agron Islami, par sa science de l'archéologie locale et son intérêt pour l'entreprise, a été le truchement (ou pour le dire anglais) le meilleur des "go-between" entre les deux pays et ses contributions dans l'ouvrage sont excellentes.

Les sites étudiés se placent sur la Via Egnatia et démontrent une fois encore sa valeur essentielle comme artère fondamentale du pays qui va de Durrës à Heraclea Lyncestis. On trouvera donc ici divers chapitres présentant les mosaïques de Durrës, Arapaj, Tepe, Elbasan et Lin à la frontière du lac d'Ohrid avec la République de Macédoine ; Byllis et sa région feront l'objet du volume 3 à paraître, mais sont souvent citées pour les comparaisons des répertoires des divers ateliers. D'un point de vue historique, un des enseignements à retenir est que la

production en mosaïque des églises est un témoignage fondamental de l'activité encore très vive de la région entre le V^o et le VII^o siècle, alors qu'on avait tendance à estimer qu'un déclin était notable avant la reprise des Balkans par l'empire byzantin à la fin du VIII^o siècle. L'étude très minutieuse des restaurations de la plupart des pavements est un indice incontournable de l'intérêt que l'Eglise portait encore à tous les bâtiments qu'elle avait fondés et décorés à grands frais. La via Egnatia apparaît maintenant comme un axe qui n'est pas abandonné mais innerve le pays et sur lequel circulent autant les pèlerins que les commerçants et les ateliers d'artisans, particulièrement ces "pictores pelegriini" qui y ont laissé leurs traces. Durrës, après une synthèse historique de M.P. Raynaud, est examinée pour les mosaïques de sa chapelle de l'amphithéâtre par E.Neri. Celle-ci étudie les mosaïques murales aux figures saisissantes par la majesté des attitudes et qui suscitent les interrogations des spécialistes pour leur identification et donc leur datation : l'archéologie inclinerait plutôt au X^o siècle et l'iconographie, surtout de la figure féminine centrale, pousse plutôt à adopter une date bien antérieure (V^o-IX^o siècle). L'analyse physico-chimique des tesselles de verre pour fixer la date de la pose (VI^o-VII^o siècle ?) n'est peut-être pas aussi décisive que le dit E.Neri, car la technique relevée de la "cartellina" (feuille d'or fixée à chaud entre le verre soufflé et le verre coulé) nous était déjà apparue bien plus tôt, dans les premières tesselles de verre doré qui forment une partie de l'opus musivum de la mosaïque représentant Polyphème et Ulysse dans la Domus Aurea de Néron à Rome. Si l'on minimise cette preuve basée sur la technique, il reste que la datation très tardive (postérieure au X^o siècle) oblige nécessairement à envisager la question d'une reprise globale avec des tesselles fabriquées bien antérieurement : l'exemple célèbre de la spoliation de revêtements musivaux par Charlemagne dans le palais de Théodoric à Ravenne est évidemment le cas célèbre qui vient à l'esprit. Le recours à l'hypothèse d'une mosaïque pariétale située antérieurement dans un autre bâtiment détruit par un possible séisme nous paraît plus faible. Le dossier des réutilisations de revêtements pariétaux trouve donc ici un exemple particulièrement riche et qui sera certainement rediscuté. Marie-Patricia Raynaud traite ensuite de la basilique d'Arapaj et après une description minutieuse des restes de l'église et de ses mosaïques vivement colorées, elle laisse ouverte la question de la signification d'une scène pastorale qui est énigmatique par son unicité : un personnage armé d'une "longe" enroulée, que nous verrions volontiers comme l'équivalent antique d'un cow-boy texan au moment de lancer son lasso pour capturer un cheval, mais sa position assise sous un arbre rend cette interprétation impossible. Est-ce le propriétaire, un éleveur de chevaux, un dresseur, un simple palefrenier ? J.P. Caillet dans les pages qu'il consacre aux interprétations des scènes figurées a raison de minimiser le rapprochement avec les Géorgiques que Marie Spiro avait soutenu autrefois et qui ne s'impose pas.-

La basilique extra-muros d'Elbasan a fait l'objet de longs développements car sa structure et ses restaurations en rendent la lecture difficile ; les mosaïques sont datables de la fin du VI^o siècle. Un ample dépliant permet de confronter le dessin et les photographies du grand ensemble de la nef, et de suivre la description des animaux d'un bestiaire marin très varié. La mer poissonneuse et la vigne représentées sur un autre secteur ont leur interprétation chrétienne attendue. La mosaïque murale, plus spécialement étudiée par E. Neri, apporte de nombreuses observations d'ordre technique. La mosaïque de Tepe, à l'entrée ouest d'Elbasan, a un décor avec un message chrétien moins intense mais elle offre un exemple rare d'une technique rare qui a recours à la fois à des dalles de pierre et à la mosaïque dans des pavements qui gardent pourtant leur unité stylistique. Le corpus, avec les descriptions proprement dites des mosaïques, s'achève par un chapitre (dû à M.P. Raynaud) très fourni consacré aux pavements de Lin, au bord du lac d'Ohrid. Descriptions très minutieuses des motifs couvrants, inscription en onciales reprenant le psaume 83, qui est rapprochée d'autres inscriptions de Byllis, les rapports de répertoires avec ce site étant fréquents pour cette église. Quelques motifs figurés intrigueront les spécialistes : abeilles ? seiches ? et autres insectes

probablement aquatiques. Une petite chapelle dédiée à Saint Athanase a un pavement beaucoup plus simple que les tessellata étudiés dans tout le volume, puisqu'il s'agit d'un revêtement de galets et de cailloux blancs, assez régulièrement calibrés, où des éléments de terre cuite esquissent un décor circulaire. Appeler ce type de pavement "opus sectile sommaire" nous paraît mal venu car un opus sectile est fait de fragments de marbres découpés, donc d'une tout autre facture. On comparera plutôt avec tous les exemples analogues réunis dans le volume des actes du colloque "Pavements et sols en béton et en mortier : vocabulaire, techniques, diffusion", éd. V. Blanc-Bijon, Ausonius, Bordeaux, 2021. Mais ce sol, d'aspect très rustique, est d'un grand intérêt par l'emploi des éléments de terre cuite dessinant des cercles : nous pencherions, pour notre part, plutôt vers une datation tardive, voire médiévale, en tout cas à une époque où les ateliers de véritables tessellata ne se trouvaient plus en activité dans la région.

Après cette étude remarquable de tous ces pavements des églises de la via Egnatia, vient une synthèse iconographique par J.P. Caillet, présentant des tentatives d'interprétation pour les images les plus complexes, ainsi que de datation, celles-ci étant étayées par de multiples comparaisons avec des pavements d'époque proto-byzantine dont il est le grand connaisseur. Deux chapitres de synthèse par M.P. Raynaud synthétisent les problèmes du "vocabulaire décoratif" privilégié par l'ensemble de ces pavements, et E. Neri revient sur les matériaux employés et les routes de leur approvisionnement. Un développement final permet de comprendre la méthodologie employée par cette publication.

Ce livre est donc beaucoup plus qu'un corpus de type classique dont on déplore parfois le caractère simplement énumératif et descriptif, car ici, aux descriptions minutieuses, succèdent les chapitres de synthèse permettant d'avoir une idée globale des ateliers de la région. Le contexte historique est toujours rappelé et mention est faite des séismes et des passages des armées qui peuvent expliquer l'état des bâtiments et les restaurations des mosaïques, celles-ci étant toujours fondées sur des analyses techniques et chimiques des matériaux.

On souhaite vivement que le corpus des mosaïques d'Albanie poursuive sa parution avec les mêmes membres de l'équipe franco-albanaise, qui ont donné ici un nouveau témoignage de l'importance historique des travaux sur la mosaïque antique et chrétienne. »